



## Ce que pense du "Jazz" un chef d'orchestre russe

*Le directeur de la Symphonie de Boston dit qu'il l'aime et que, grâce à lui, il se produira de grandes choses, dans le domaine musical.*

L'influence du "jazz" américain sur la musique nouvelle est un sujet qui ne semble pas vouloir s'épuiser. Partout, dans les revues musicales, les magazines et les journaux, on en parle constamment. La tournée de concert de Paul Whiteman, les récitals d'Eva Gauthier, les articles de Deems Taylor ont servi à maintenir ce sujet dans l'idée du public et montré qu'il est digne d'attention et qu'il mérite la considération de tous ceux qui s'occupent de musique.

Parmi les dernières célébrités du monde musical qui se sont portées à la défense de la musique populaire américaine, nous remarquons Serge Koussevitzky, le fameux chef d'orchestre russe qui est venu d'Europe prendre la direction de l'Orchestre Symphonique de Boston. Dans une interview qu'il accordait récemment à Diana Rice, du "New-York Times", Koussevitzky exprimait des opinions tout à fait intéressantes au sujet de la musique moderne. Nous reproduisons quelques extraits de cette interview:

Au cours de la conversation, le reporter vint à parler du jazz et de l'influence qu'il pourrait avoir sur la musique future. Un sujet joliment difficile à engager avec un grand chef d'orchestre qui ne vit que des classiques. Cependant, Koussevitzky répondit immédiatement et directement à la question, comme nous allons voir.

"Oui, sans doute, j'aime le jazz". Et d'un geste rapide, il repoussa la petite table, qui se trouvait devant lui, et la rapprocha aussitôt — probablement pour donner plus de force à ses remarques, car il répéta plusieurs fois ce geste, au cours de la conversation. Peut-être aussi, afin de donner libre cours à cette énergie qu'il semble posséder en si grande quantité. Alors tombant sur le sujet de la musique moderne, de la danse, du jazz (enfin, voilà un musicien reconnu par les critiques comme un artiste de tout

premier ordre, qui ne craint pas de parler du jazz!), il continua:

"Le jazz est une importante contribution à la littérature musicale moderne. C'est une force qui arrive en son temps et qui devrait durer. Il n'est pas un signe de mauvais goût. Il n'est pas superficiel, il est fondamental. Le jazz vient de l'âme, d'où toute musique doit partir. Il marque bien la turbulence de notre siècle, l'énergie et le mouvement d'un peuple. C'est de la bonne musique parce qu'elle répond bien aux besoins de toute une population. Si elle était contraire à ses aspirations, ce ne serait pas de la bonne musique."

D'après Koussevitzky, les musiciens ne connaissaient pas la valeur du trombone, de la trompette et des autres instruments à vent avant que le jazz les mette en évidence. Il y avait, cependant, autrefois, quelques compositeurs qui développèrent jusqu'à un certain degré la musique pour les cuivres, les tambours, etc., qui forment le fond de l'orchestre. Beethoven, par exemple, il y a un siècle environ, écrivit, pour sa Seconde Symphonie, une partie de contre-basse comme on n'en avait jamais vue auparavant. En ce temps-là Dragonetti le Vénitien était le seul soliste sur la viole basse et l'histoire nous dit qu'il n'y en eut que deux ou trois. On rapporte que le grand Beethoven, entendant jouer Dragonetti, fut tellement frappé par les possibilités que présentait la contrebasse qu'il se rendit chez lui et composa immédiatement une partition qui donna à cet instrument, considéré jusqu'à ce jour comme lourd et difficile à jouer, une place prépondérante à l'orchestre. Ainsi en est-il pour les autres instruments auxquels la musique d'aujourd'hui donne une place plus importante.

A cause de cela, Koussevitzky voit dans la musique un changement naturel, comme le laisse entrevoir le jazz et d'autres compositions modernes. On remarque sur le programme de son premier concert à Boston une composition intitulée "Pacific 231". On devine facilement qu'il s'agit d'une de ces énormes locomotives de construction américaine. L'auteur est un compositeur suisse. C'est par l'exécution de semblable composition, de même que par son interprétation originale des classiques (on remarque sur le même programme, à côté de la locomotive à vapeur, une composition du dix-huitième

siècle) que M. Koussevitzky a mérité l'épithète de radical. Il se propose de faire entendre à ses auditeurs américains cette composition ainsi que d'autres semblables parce qu'elles reflètent, croit-il, l'esprit du siècle qui les a enfantées. A ce moment la question en vint de savoir si la musique mélodieuse est de la mauvaise musique.

"Ça", dit le virtuose en repoussant sa table, "c'est ma marotte. Toute musique est mélodieuse, si la mélodie est amenée convenablement. C'est seulement un cas de familiarité. Un cuisinier peut préférer un violoneux à Ravel, le plus grand des modernes. Mais s'il entend plus souvent Ravel, il trouvera de la mélodie dans sa musique. La musique est comme l'amour. Un amour léger peut paraître délicieux, mais ne dure pas. Seul l'amour profond demeure. C'est la même chose en littérature et en musique. Une mélodie frivole est chantée sur toutes les lèvres et ne dure qu'une couple de mois, mais un beau thème sérieux et profond demeure toujours. Ce qui est fondamental en musique reste toujours, que ce soit du jazz ou du Beethoven. La musique de Beethoven est mélodique, on n'a qu'à la jouer pour s'en convaincre."

A ce moment, Koussevitzky nous laisse entendre qu'il interprétera d'une manière bien différentes les vieilles pièces que l'on trouve régulièrement au programme de nos concerts symphoniques.

"La musique change avec les temps, continue-t-il. On n'aime pas Beethoven, à sa première audition. Un de mes amis de Berlin, grand collectionneur de manuscrits, possède un vieux journal commentant la Troisième Symphonie de Beethoven, au lendemain de sa première audition: "Quelle musique effrayante," dit le critique, "personne ne voudra l'endurer. Je n'ai jamais rien entendu d'aussi laid." Lorsqu'on joua pour la première fois la musique de Wagner, tout le monde se bouchait les oreilles. Il en sera peut-être de même pour les nouveaux compositeurs russes et les modernes français, dont la musique n'existe qu'en manuscrit et n'a jamais été entendue ici. On prendra du temps à les comprendre et à les aimer. Les modernes sont des chercheurs, ils veulent la vérité. La vraie musique possède la mélodie. Elle est mélodieuse."

La Russie, prétend Koussevitzky, n'est pas devenue aussi radicale en musique qu'en politique. En effet, c'est avec beaucoup de difficulté qu'il réussit à donner des programmes de son choix, durant les dernières années qu'il passa en Russie. Il existait un élément conservateur très puissant qui s'objectait à la musique de l'école moderne.

Voilà l'homme qui apporte à l'Amérique la musique moderne que les Américains comprendront. Car il dit: "Ce n'est pas du progrès que de toujours s'attacher à ce qui est vieux. Spécialement dans cette grande Amérique, si pleine de promesses. Ici, tout est dans l'avenir. En Europe, tout est dans le passé. Il n'y a pas de raison pour qu'avec le temps l'Amérique ne puisse produire de grands compositeurs. C'est encore un si jeune pays. Sans doute, je suis musicien, mais comment pourrait-il en être autrement? Mon père était musicien. Mon grand-père était musicien. Les frères de ma mère étaient tous musiciens." Et c'est cette mère qui enseigna le piano à Koussevitzky.

"Votre compositeur McDowell, continua-t-il, a fait quelque chose de très bien. Il y a un autre Américain, le jeune Alexandre Stejneger, qui promet beaucoup. Mais si l'Amérique ne produit pas encore, elle fait une chose merveilleuse — un avocat m'a appris le mot hier (Koussevitzky ne possède pas encore un vocabulaire anglais bien considérable) — elle cultive. On peut dire des Américains qu'ils sont des cultivateurs en musique. Lorsque la récolte s'annonce mauvaise, le peuple prend plus de soin pour sa culture. Vous portez plus d'attention à la

## Leçons de chant

Pose de la  
Voix

Technique vocale  
Interprétation

Studio:  
Conservatoire  
National  
312,  
rue Ste-Catherine  
est

Résidence:  
Tél.: Est 7085-W

**M. Guillaume Dupuis**

Maitre de Chapelle à l'Eglise  
Notre-Dame

Professeur de Chant au Conservatoire National  
(affilié à l'Université de Montréal) ainsi que  
dans nos meilleures maisons d'éducation.

Préparation comme soliste à l'Eglise ou  
au concert. Enseignement du solfège.



musique que n'importe quel autre pays au monde. L'Amérique possède les plus grands orchestres du monde. Pourquoi ne pourrait-elle pas produire plus tard de la grande musique?"

Lorsque Koussevitzky se rendra à New-York avec la Symphonie de Boston, il apportera avec lui quelques-unes de ces compositions dont on a tant parlé, mais qui n'ont jamais été jouées en Amérique. On parle surtout de "Paintings from the Picture Show" de Moussorgsky, arrangé spécialement pour Koussevitzky par Maurice Ravel.

## Ce qu'on fait à Boston

Améliorations, Hauts-parleurs, Concerts d'été, Leçon à 25c.

La Commission du "Boston Park" vient de mettre à l'étude un projet qui aurait pour effet d'améliorer l'acoustique du "Parkman Band Stand." Il en avait déjà été question plusieurs fois dans le passé, mais cette fois le projet semble vouloir prendre corps. On dit que l'on dépensera \$25,000 pour élever le toit de deux pieds. On percera aussi dans le fronton douze ouvertures dans lesquelles on placera des amplificateurs très puissants. De cette manière, on pourra diriger le son dans une ou dans toutes les directions voulues. Les musiciens et le public en général attendent avec impatience les résultats de ces travaux, qui seront, on l'espère, un succès.

Un Comité, ayant à sa tête M. John A. O'Shea, directeur de l'enseignement musical dans les écoles de Boston, est actuellement à étudier la question de l'enseignement de la musique dans les écoles publiques. Un montant considérable vient d'être voté à cette intention et ces messieurs se proposent d'apporter plusieurs réformes, spécialement

dans l'enseignement de la musique instrumentale. On a l'intention de recruter un certain nombre de bons professeurs qui donneront des leçons au prix de 25c seulement. Dans le cas des enfants pauvres, des instruments de fanfare ou d'orchestre, de bonne qualité, seront fournis aux frais de la ville.

C'est certainement un grand pas dans la bonne voie. D'autres villes ont obtenu des succès de cette manière et il n'y a pas de raison pour que Boston ne puisse en faire autant. Boston avait autrefois la réputation d'être la ville la plus cultivée de la région, mais elle se trouve actuellement de plusieurs années en arrière. Nous n'avons pas de concerts d'été comme ceux que donne la fanfare Goldman à New-York; nous n'avons pas de Compagnie Civique d'Opéra, comme en a la ville de St-Louis; ni d'organisation comme la "Cincinnati Zoo Company", qui est une compagnie d'opéra subventionnée par la ville (et non pas une entreprise commerciale). Cette compagnie donne chaque été une série de représentations avec des étoiles du Métropolitain, de l'opéra de Chicago, etc.; nous n'avons pas non plus de subsides destinés à venir en aide à l'entretien des fanfares comme cela se fait dans l'Iowa et d'autres états, et nous sommes loin en arrière des villes comme Oakland, Californie, par exemple, en ce qui regarde les orchestres d'écoles.

Dans plusieurs de ces villes, nous avons vu des élèves obtenir en musique des succès considérables. Ceci n'est pas dû à l'absence de bonne volonté ou de travail de nos organisations, mais plutôt au manque d'intérêt et d'aide financière de la part du public en général.

On devrait au moins voter une somme pour l'organisation des concerts d'été. Tous ceux qui ont eu le plaisir d'assister aux concerts que donna, durant une couple de

saisons, la fanfare Stewart se rappellent sans doute avec quel enthousiasme ils étaient accueillis. Il est regrettable que l'on n'ait pu les continuer. Boston est trop connue comme la ville des conventions et des touristes, pour qu'on ne cherche pas à la rendre aussi intéressante pour ses habitants que pour les étrangers.

Dons, il s'agit pour le moment d'organiser pour la prochaine saison d'été une série de concerts de fanfare. Pas n'importe quel concert, mais ce qu'il y a de mieux. On ne peut pas attirer le public en lui offrant des choses médiocres. Les habitués de nos concerts sont plus connaisseurs qu'on ne le pense. Si l'on doit dépenser de l'argent pour la musique, que l'on offre seulement de la bonne musique, afin de conserver à Boston son bon nom de "ville des intellectuels et des gens cultivés".

Les luthiers Bayeur Frères, de Montréal, se sont fait voler un vieux violon Sébastien Klotz de 1728 et un Bayeur partant le numéro 32.

### J. J. GAGNIER

CHEF D'ORCHESTRE

Organisateur d'Orchestres pour Oratorios, Opéras, etc.

119 VILLENEUVE OUEST, Tél. BELAIR 3507

### STUDIO GARIÉPY

Ecole de Cornet, Solfège et Théorie Musicale  
Prof. de la Méthode Arban's, St. Jacques et A. Petit  
du Conservatoire de Musique de Paris  
273 RUE VISITATION, près Ste-Catherine, Montréal  
Tél.: Est 3843

### Tambours, Xylophone, Marimba

Apprenez à jouer ces instruments correctement  
d'un professeur expérimenté

MAURICE MEERTE

2274, rue Saint-Denis

Résidence: 577 PLESSIS Tél. Est 9206-F  
PROFESSEUR LICENCIE EN MUSIQUE  
PIANO, THEORIE, HARMONIE

# MARIA LAPORTE

## Mlle ALICE LEGER

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT et VIOLON

Lauréat de l'Université de Montréal

Leçons données à domicile et au studio:

414, MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 4561

## PROFESSEURS DE VIOLON

### ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS Tél. BELAIR 3513-J

### JOSEPH GIRARD

ENSEIGNEMENT

PROFESSEUR DE VIOLON

1833, RUE NOTRE-DAME EST

Maisonneuve Tel. Clairval 2710-J

### Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE

270, RUE VISITATION Tél. Est 218

### J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

Engagement de concerts

11, rue Labelle. Tél. Est 0622-6306 Montréal

### Mme M. B. LIPPENS-RICARD

Professeur de piano, violon, mandoline,  
guitare, banjo.

Préparation aux examens à tous les degrés.

161 MANUFACTURE

Tél. York 1440 Pointe-Saint-Charles

Bélair 4399-W

### J. A. LEBLANC

Violoniste—Professeur

Concerts — Enseignement

1330 RUE ST-HUBERT MONTREAL

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts  
Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal  
Tél.: Est 4549-W

VIOLONISTE

Professeur au Collège Sainte-Marie

Studio: - - 222 HADLEY

Tel.: York 6640-J

VIOLONISTE

Licencé du Conservatoire G. Verdi,  
de Turin, Italie  
Studio: 2442a Esplanade, Montréal.  
Tél. Belair 2793-J

PROFESSEUR DE VIOLON

du Conservatoire de Boston  
Studio: 478a RUE ST-DENIS, MONTREAL  
Tél.: Est 2347

VIOLONISTE

Lauréat du Conservatoire Royal  
de Liège (Belgique)  
Studio: 84, JEANNE MANON  
Tél.: Plateau 3312

# P. L. BELLE-ISLE

# Prof. CESAR UGUAY

# Prof. A. SALVETTI

# OLIVIER BEAUDRY

# Prof. J. J. GOULET